
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/3 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.3.58737

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Das Exil der kleinen Leute. Alltagserfahrung deutscher Juden in der Emigration, hg. von Wolfgang BENZ, München (C. H. Beck) 1991, 344 p.

Connu pour ses travaux sur l'histoire allemande contemporaine, réalisés en grande partie dans le cadre de l'Institut für Zeitgeschichte de Munich, notamment sur celle des Juifs du III^e Reich, Benz, actuellement professeur et directeur de recherches sur l'antisémitisme à l'Université technique de Berlin, était particulièrement qualifié pour réaliser cette anthologie de récits de réfugiés juifs du III^e Reich. Précédé d'un solide historique de la situation et des conditions de l'émigration juive d'Allemagne, le choix de ces vingt-sept récits, rédigés par des survivants ou recueillis par ses collaborateurs reflète une grande diversité géographique et humaine.

Sans méconnaître l'importance des travaux réalisés sur le sujet, surtout aux Etats-Unis et en Allemagne, Benz a voulu corriger quelque peu l'image rassurante, pour ne pas dire trop idyllique, donnée parfois à partir de la présentation d'une minorité, relativement privilégiée et bien adaptée à leur nouvel environnement du fait de leurs relations antérieures, par rapport aux plus de 200 000 hommes, femmes, enfants anonymes, contraints d'affronter sans ressources et sans relations à l'étranger, les dangers physiques et psychiques d'une existence de «paria» dans un milieu rarement sensible à leur détresse durant ces années trente-quarante, synonymes de crises, de tensions internationales puis d'un conflit mondial meurtrier. Reflet de la misère au quotidien allant de la difficulté à assimiler une langue et des coutumes étrangères, à la séparation par la déportation et la mort d'êtres chers en passant par la difficulté à pourvoir aux besoins matériels dans des pays qui n'accordaient que chichement le droit au travail, sans parler de la solitude des personnes âgées et des malades, ces récits montrent aussi les effets persistants de l'exil après 1945.

D'où une présentation en six parties dont la première moitié relate l'installation en terre étrangère, la vie et le destin de ces réfugiés devenus petits commerçants en Italie ou en Turquie, enseignants ou journalistes en Grande-Bretagne ou en France, médecin dans l'ultime refuge de Shanghai, voire éleveurs de volailles dans le New Jersey, colons en Palestine ou en Patagonie. La seconde moitié, sans doute la moins abordée jusqu'à présent, traite successivement du regard des exilés sur leur passé, de la recherche d'une identité ébranlée même chez les plus jeunes ou leurs enfants par le traumatisme de la rupture. Détail significatif: la question du retour en Allemagne n'est évoquée en fin d'ouvrage que dans trois contributions dont une seule – émanant d'une communiste revenue d'Australie – pour laquelle le retour s'est traduit par la découverte de sa judéité après quarante-cinq ans de militantisme et vingt-sept ans parmi la population et ses «camarades» de RDA, qui n'ont jamais essayé de la comprendre. Les deux autres contributions, écrites respectivement par Ute et Wolfgang Benz reflètent la difficulté, voire l'impossibilité de rapports normaux entre la population allemande et les Juifs qu'elle continue d'appeler, même quand ils sont d'origine allemande, «nos concitoyens juifs», voire «nos hôtes» lorsqu'ils viennent passer une semaine ou deux en RFA, à l'invitation d'une des quatre-vingts villes engagées dans ce type d'action. Berlin où vivaient autrefois près de la moitié des Juifs d'Allemagne va jusqu'à envoyer à ses anciens concitoyens survivants son bulletin d'information *Aktuelle* avec, en bonne place, mention de ceux qui ont accepté son invitation et donne, comme toujours dans ce cas, l'écho médiatique des manifestations organisées en leur honneur ainsi que les impressions «étonnamment stéréotypées», selon Benz, des bénéficiaires. Rien n'est dit par contre par les autorités sur les refus d'invitations dont le nombre et les motifs ne sont pas connus, mais qui relève à l'évidence de la persistance d'un traumatisme profond.

Accompagné en annexe d'une brève biographie des auteurs des différentes contributions, ce livre ajoute une pierre à la mémoire des victimes juives du III^e Reich dont les derniers survivants disparaissent peu à peu. Même si la majorité des Allemands d'aujourd'hui – dont la plupart n'ont pas vécu le nazisme – ne veut plus entendre parler de ce passé encombrant. Et que les quelques 30 000 Juifs revenus ou réfugiés d'ailleurs, considérés durant quarante ans

comme un gage de la démocratie en RFA, un symbole de »l'antifascisme« en RDA, ne sont plus dans l'Allemagne unifiée, consciente de sa »normalité« recouvrée, qu'une minorité vivant une nouvelle forme d'acculturation sans même la perspective de l'intégration finalement réalisée – fût-ce difficilement – par les exilés du III^e Reich et leurs enfants qui ont choisi de se fixer dans les pays d'accueil.

Rita R. THALMANN, Paris

Harald WESSEL, Münzenbergs Ende. Ein deutscher Kommunist im Widerstand gegen Hitler und Stalin. Die Jahre 1933 bis 1940, Berlin (Dietz) 1991, 420 p.

Trouvé mort le 17 août 1940 dans la forêt près du village de Montagne (Isère) le destin de Münzenberg, dirigeant de premier plan et brillant propagandiste allemand du communisme jusqu'à sa rupture-exclusion à la veille de la guerre continue de fasciner les chercheurs, malgré le curriculum vitae rédigé lors de son emprisonnement à Zurich, les indications fournies dans ses livres, notamment dans *Die dritte Front*, la biographie de sa compagne Babette Gros, les nombreux articles, colloques et même documentaires, qui lui ont été consacrés.

L'intérêt de ce »rapport biographique«, selon la formule de l'auteur, réside sans doute autant dans la personnalité de celui-ci que dans les documents d'archives utilisés, notamment celles, ouvertes récemment, de l'Institut d'histoire du mouvement ouvrier et du quotidien *Neues Deutschland* de Berlin (Est). Wessel révèle en effet qu'il a entendu parler pour la première fois de Münzenberg, alors qu'il avait à peine dix ans, au cours d'une discussion entre son père, ouvrier mécanicien communiste à Wuppertal-Elberfeld et l'un de ses camarades libéré peu auparavant d'un camp de concentration – à la suite du pacte germano-soviétique. Sans avoir entièrement oublié l'objet de cette discussion de 1939, il retrouve le thème de la »trahison« de Münzenberg en 1950 dans un journal de la RDA où il poursuit des études de biologie à l'Université de Iéna. Accusation à laquelle s'ajoute, dans le contexte de la guerre froide, celle d'avoir été »un espion à la solde des Anglo-Américains«. Vingt ans passent avant que Wessel découvre, lors d'un reportage pour l'organe du SED à Moscou, le rôle primordial de Münzenberg dans la création du *Secours ouvrier international* et qu'il rencontre Franz Dahlem, compagnon de lutte et d'exil de ce dernier. Or malgré ses démêlés avec le Parti, Dahlem confirme la thèse de la »trahison«. Il faudra encore vingt autres années, c'est-à-dire l'effondrement du communisme pour que ce fils de militant, engagé lui-même pendant quarante ans dans la même voie, reconnaisse par cet ouvrage que le dissident voué jusqu'alors aux gémonies était un précurseur dans la quête d'un socialisme à visage humain. Du moins, aurait-il dû préciser, durant la dernière période de sa vie.

D'où la participation de Wessel à sa réhabilitation avec la publication, d'abord dans le *Neues Deutschland* de juillet-août 1989, de quatre articles sur l'enfance et la jeunesse de M. en Thuringe. Publication qui coïncide avec la découverte à Friemar d'une photo de classe du jeune Willi et l'apposition d'une plaque commémorative à l'auberge qu'y tenait son père. Le présent ouvrage, tout en intégrant quelques éléments de la jeunesse, s'en tient presque exclusivement aux sept dernières années d'exil marquées par les rapports de plus en plus conflictuels avec les instances communistes, les efforts pour créer une large union contre le nazisme et le stalinisme. Ce qui permet à l'auteur de s'interroger sur certains aspects de sa propre expérience en RDA. A savoir, les procédés d'autocensure de l'intellectuel, notamment dans *l'Arme de la Propagande*, publié en 1937, à l'époque des procès de Moscou où M. se trouve déjà indirectement impliqué. A propos aussi du sectarisme, des manœuvres en sous-main et du double langage de ceux qui, comme le révèle la correspondance d'Ulbricht à Wilhelm Pieck, retrouvée à Berlin (Est) s'emploient à discréditer et écarter les »camarades« devenus gênants. A quoi s'ajoutent l'apathie, voire la complicité plus ou moins active des militants confrontés aux pratiques antidémocratiques des maîtres de l'appareil.